

Daniel Vigne, *Christ au Jourdain. Le baptême du Christ dans la tradition judéo-chrétienne*, Paris, Ed. Gabalda, 1992 (coll. « Etudes bibliques », nouv. série n° 16), 342 p., 430 F.

Cet ouvrage marque une date. Jusqu'ici il était réservé aux clercs, c'est-à-dire en fait aux prêtres, de soutenir et publier des thèses de théologie catholique. La restauration de l'ordre des diacres depuis Vatican II ouvre cette possibilité à un homme marié et père de famille. A quand aux laïcs ? La thèse a été soutenue en 1990 (et non 1980, date donnée par erreur p. 9) à l'Institut pontifical oriental de Rome. Elle a été publiée (avec *Nihil Obstat* et *Imprimatur*) sans avoir connu les retards et les difficultés que des censeurs avaient opposés en d'autres temps à des recherches aussi nouvelles.

La recherche de D. V. s'inscrit dans la série des études sur le judéo-christianisme, dont un antisémitisme culturel larvé l'avait détourné depuis plus d'un siècle. Elle fait suite aux travaux de Schoeps (*Theologie u. Geschichte des Judentums*, Tübingen, 1949), de Daniélou (*Théologie du judéo-christianisme*, Paris-Tournai, 1958) et de Orbe (*La Unción del Verbo*, Rome, 1961). Bien qu'il se tienne à l'écart de l'exégèse proprement dite, il rejoint ceux qui réagissent contre une tendance invétérée à surestimer la part de l'hellénisme dans les origines chrétiennes. C'est une étude difficile. En dehors du Nouveau Testament, les documents sont rares et d'interprétation discutée. Ainsi D. V. adopte la théorie « classique » (p. 119) qui rattache *L'Évangile selon les Hébreux* à la communauté nazaréenne, proche de la grande Église, et en distingue l'évangile des Ebionites, c'est-à-dire d'une communauté déjà considérée comme hérétique par Irénée de Lyon vers 170. Mais Vielhauer (dans Hennecke-Schneemelcher. *N.T. Apocrypha* I, 1968, p. 90-100), suivi par D. A. Bertrand (*Le baptême de Jésus*, Tübingen, 1973), distinguait *L'Évangile selon les Hébreux* de celui des Nazaréens, trouvant à celui-ci des tendances gnostiques. D. V., appuyé sur saint Jérôme, nous semble avoir raison, mais il ne tient aucun compte des citations de Clément d'Alexandrie, qui, il est vrai, ne se rapportent pas au baptême du Christ.

Son exploration se borne à ce seul sujet. Des évangiles canoniques, deux passages seulement retiennent son attention : Luc 3, 22, où il adopte la variante « occidentale » (D) : « Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré », et Mt 3, 16, où des manuscrits latins font apparaître une grande lumière. Mais il passe en revue les évangiles « apocryphes », les « pseudépigraphes », et les écrits postérieurs, de Polycarpe aux Mandéens. Il traite ensuite des problèmes qu'ils soulèvent : Jésus « engendré » lors du baptême, l'hypothèse selon laquelle il aurait eu des péchés personnels à effacer par ce baptême, le rôle joué par l'Esprit-Saint sous la figure de l'eau, de l'huile sainte (au propre et au figuré), et d'une « Mère » qui aurait engendré le Fils. Il consacre enfin deux chapitres aux « symboles baptistes » de « l'eau vive » et du Jourdain. Il s'est résigné à ne pas suivre d'autres pistes, comme celles de la colombe et du « repos » (cf. p. 312). Il se borne à indiquer l'héritage recueilli par les églises orientales avec la fête du 6 janvier et (p. 311) l'influence possible de l'ébionisme sur la christologie de l'Islam. Il aborde la contribution du judéo-christianisme à la formation du gnosticisme (p. 224-227), sans prétendre épuiser la question.

Les parties les plus suggestives à mon sens portent sur les textes qui supposent Jésus « engendré » au baptême (p. 107-132) et ceux (p. 205-237) qui attribuent à l'Esprit-Saint (féminin dans les langues sémitiques) un rôle maternel dans cette génération. L'auteur voit là (p. 17) non pas une théologie au sens classique, conceptuelle et dogmatique, mais une interprétation de type « midrashique », procédant, à l'inverse des professions de foi, par paraphrase plutôt que par condensation. Nous n'avons pas à entrer dans les problèmes théologiques soulevés par cette recherche. Mais il est évident qu'elle oriente vers un pluralisme théologique, comme l'avait montré Daniélou dans sa *Théologie du Judéo-christianisme*. Ce n'est pas l'un des moindres mérites de ce livre de poser la question.

André MÉHAT,
Université de Nancy II.